

Aussi, lorsque le 28 juillet, l'Autriche déclare la guerre à la Serbie, le Bonhomme Normand du 31 juillet s'écrie sous le titre «*La guerre menaçante : Ce jeu des Alliances entraînerait un choc, une catastrophe épouvantable indigne d'un siècle civilisé*». Il ne se trompait pas car la guerre mit le feu à l'Europe en quelques jours et bouleversa la vie de notre petit village!

A Aignerville l'idée d'une possible guerre entra alors subrepticement dans les foyers surtout lorsque, par précaution, le ministre de la guerre, Adolphe **Messimy**, commença par rappeler d'urgence tous les permissionnaires dans leur garnison respective. Or de nombreux soldats se trouvaient dans le village à cette époque de l'année où chaque bras comptait pour les travaux agricoles.

Puis, à la suite de l'ultimatum lancé par l'Allemagne à la Russie et à la France, le 31 juillet, la France décida de mobiliser. Le 1^{er} août à 15h45, le Chef du gouvernement, René **Viviani**, décrète le début de la mobilisation générale pour le dimanche 2 août à minuit. Le Préfet du Calvados, Albert **Hendle** reçut cet ordre à 15h55, le relaya au Sous-Préfet Jean **Naud**, nommé à Bayeux en mars dernier. Celui-ci prévint alors la gendarmerie, qui envoya un gendarme porter le télégramme au Maire Alexandre **Croville**. Il était environ 17h30. Quel fut son état d'esprit en décachetant le télégramme ? Etait-il ému ? Ses mains tremblaient-elles ?

Le gendarme demanda au maire d'inscrire la date de mobilisation sur l'affiche imprimée dix ans plus tôt, précisa qu'il fallait faire sonner les cloches pour donner l'alarme et faire marcher le tambour. Ce fut notre garde champêtre, Charles **Sorin**, qui s'en chargea. Alexandre **Croville** placarda l'affiche à la mairie et dans tous les lieux publics dont les portes de l'église. Moins de 2 heures et demie après la signature du décret par le Président Raymond **Poincaré**, toutes les communes de France étaient averties.

